

Paul Miche

Les œuvres pour violon et piano

 CASCAVELLE
VEL 1681-1682

2 CD



Alexandre Dubach, violon
Marlis Walter, piano

Sonate en la mineur pour violon et piano, op. 14 20'09

1	Grave/Allegro risoluto	7'05
2	Andante pastorale	5'20
3	Allegro comodo	7'35

20 pièces pour violon et piano**57'10**

4	Valse-Bluette	2'35
5	Désir	2'28
6	En cueillant des fleurs	2'24
7	Quand vient le printemps	3'22
8	Quand vient l'été	2'13
9	Quand vient l'automne	3'27
10	Quand vient l'hiver	3'27
11	Veille de Noël	3'24
12	Chanson d'amour	3'01
13	Humoresque	1'46
14	Aveu	1'55
15	Feuillet d'album	2'46
16	Sous bois	2'40
17	Recueillement	2'57
18	Aubade printanière	2'59
19	Musette	1'36
20	Le chant de ma mère	2'40
21	Noël passé	3'09
22	Echo de mon village	2'12
23	Romance	4'59

Sonate en si mineur pour violon et piano, op. 20 24'35

1	Allegro con fantasia	10'31
2	In Memoriam (Andante espressivo)	6'06
3	Allegro con ritmo	7'49

17 Pièces pour violon et piano**41'12**

4	Perpetuum mobile	1'56
5	Rêverie	2'33
6	Souvenir de Colombier	1'07
7	Pastorale	1'50
8	Mélodie sans paroles	2'21
9	Intermezzo	2'05
10	Souvenir d'une Marguerite	1'39
11	Simple chanson	1'23
12	Contemplation	1'58
13	Méditation	4'00
14	Miniature	1'15
15	Jour d'automne	3'37
16	Sourire	2'34
17	Tristesse	3'43
18	Un rêve	3'25
19	Heure mystique	2'44
20	Berceuse d'avril	1'59

**Alexandre Dubach, violon
Marlis Walter, piano**

Paul Miche

Urs Joseph Flury

Biographie

Le compositeur et violoniste Paul Miche est né le 20 avril 1866 à Courtelary dans le Jura bernois. Il reçut ses premières leçons de violon à La Chaux-de-Fonds de Georges Pantillon, qui lui enseigna également l'harmonie. En 1906, Miche devint l'élève d'Henri Marteau au Conservatoire de Genève et obtint son diplôme de violon avec distinction un an plus tard. Il suivit ensuite son professeur à la Königliche Hochschule für Musik de Berlin, où il devint également élève de Max Bruch pour la composition et poursuivit ses études de violon avec le célèbre pédagogue Carl Flesch. En 1910, Miche était membre du quatuor à cordes de Stuttgart, jusqu'à ce qu'il soit nommé professeur de violon au Conservatoire de Genève l'année suivante. Il a occupé ce poste pendant 40 ans, jusqu'à sa retraite. Au début des années 1930, il prit toutefois un congé de trois ans et séjourna en Egypte. Il y fut sans doute incité par son ami Jacques-René Flechter, alors directeur de l'Ecole suisse d'Alexandrie, dont il a mis de nombreux textes en musique.

Plus jeune, Miche s'est souvent produit en tant que soliste dans des concerts d'orchestre ou lors de soirées de musique de chambre avec les pianistes Adolphe Veuve et Emil Frey. Pendant une courte période, il a également été membre de l'Orchestre de la Suisse Romande.

Les premières compositions de Miche ont été conservées dès l'âge de 18 ans. Dès la fin de ses études en 1909 déjà, 12 pièces pour violon et 4 pour piano ont été publiées chez Ries et Erler à Berlin. Bientôt, il écrivit également des lieder pour soprano et piano ainsi que d'autres œuvres pour violon et piano. Miche a créé lui-même ses deux sonates pour violon lors des Fêtes des Musiciens suisses de 1913 à Saint-Gall et de 1924 à Schaffhouse, avec Joseph Lauber au piano. Une «Romance» a été commandée en 1926 par le Conservatoire de Genève comme pièce de lecture à vue pour les examens de diplôme de violon. Par la suite, Paul Miche s'est surtout consacré, à partir de sa quarantième année, à la composition d'œuvres a cappella pour chœur mixte, chœur de dames et chœur d'hommes. Il s'agit de chants à couplets à l'harmonie fraîche et intéressante, tout

à fait dans la tradition d'Emile Jaques-Dacoste et de Gustave Doret. Environ 200 chœurs ont été édités en grande partie chez Foetisch Frères et étaient très populaires auprès des sociétés de chant de Suisse romande jusqu'au milieu du siècle dernier. Le chœur le plus connu, «Terre jurassienne», est aujourd'hui considéré comme l'hymne secret du canton du Jura, dont Miche, sympathisant séparatiste, n'a malheureusement pas vu la création. Le compositeur, qui à 74 ans paraissait beaucoup plus jeune et était toujours actif, décéda de manière tout à fait inattendue le 7 septembre 1960 à Genève après une opération de routine.

A propos des œuvres

Les nombreuses pièces post-romantiques pour violon de Paul Miche sont à peu près comparables aux compositions de son aîné de 11 ans, le violoniste-compositeur Fritz Kreisler. Chez Miche, l'élément lyrique prend le pas sur l'élément virtuose. Comme chez Kreisler, les accompagnements se distinguent par un jeu de piano intéressant, tout à fait conforme aux grandes capacités pianistiques des deux violonistes. Dans ses

pièces mélodieuses pour violon, Miche réussit magistralement à évoquer les ambiances les plus diverses grâce à une harmonie appropriée. «Quand vient l'automne», «Veille de Noël», «Aubade printanière» et «Tristesse» en sont des exemples significatifs. Si l'on trouve déjà des traits impressionnistes dans les mélodies pour piano et les courtes pièces pour violon de Paul Miche, c'est davantage le cas dans les deux sonates, plus importantes, et la «Romance», des œuvres qui se situent stylistiquement entre Fauré et Debussy.

Lors de l'impression de la première sonate pour violon, composée en 1908 et 1911, le compositeur Richard Flury écrit en 1924 dans la Solothurner Zeitung à propos de l'œuvre de son ami, entre autres choses :

«La sonate en la mineur est une œuvre d'une grande richesse musicale. A côté de quelques envolées dramatiques mouvementées, le caractère principal est pastoral. On reconnaît la patrie du compositeur, les lointaines silhouettes bleu foncé et violettes du Jura qui, au coucher du soleil, emplissent l'âme d'une harmonie douce et douloureuse.

Dans ses années de jeunesse, le compositeur s'est imprégné des fortes impressions paysagères qui ont contribué à déterminer le caractère de son art ultérieur et mûr. [...] Il aime à contempler en rêveur les lointains voilés du ciel multicolore du soir. [...]

C'est avec des sonorités provocatrices, riches et sombres que le premier mouvement est introduit avec force par le piano et le violon à tour de rôle, pour retomber, après une courte montée en puissance, dans une mélodie chaude et lyrique. La belle ligne est toujours préservée et l'harmonie colorée donne à l'ensemble une chaleur passionnée d'une véritable sensibilité. Après un bref et artistique développement, les premiers thèmes mènent à la paisible conclusion.

Le deuxième mouvement, Andante pastorale, désigne par son nom l'univers de sensations paysagères riches en émotions du musicien-poète. On y entend les mélodies langoureuses de la bergère, qui éveillent en nous des sentiments doux et sensuels, puis les ramènent doucement dans les voiles cachés de notre âme. Nous entendons ici le plus authentique Paul Miche.

Le dernier mouvement de la sonate s'exprime dans un contraste joyeux et vivant. Le compositeur fait preuve d'un esprit plein de bonheur et d'affirmation de la vie. Non sans combativité et un contrepoint animé entre le piano et le violon, il s'intensifie dans de grandes tensions et des points culminants dans le développement. [...] Le premier thème du troisième mouvement et l'introduction de la sonate sont tissés de manière intéressante et artistique et s'empilent dans une puissante progression pour former la conclusion la plus efficace possible de l'œuvre.

Puissent la finesse et la singularité modestes et discrètes de ce compositeur suisse profondément musical recevoir l'attention et l'admiration générales qu'elles méritent».

Comme la première sonate pour violon de Miche, la deuxième (de 1924) est en trois mouvements, et les deux instruments sont également sur un pied d'égalité dans une dynamique polyphonique. Tous les mouvements sont toutefois conçus de manière plus libre, et l'œuvre peut être considérée comme la plus „moderne” du compositeur, d'une

part avec ses fortes modulations au sein d'une harmonie romantique tardive, et d'autre part également avec ses sonorités impressionnistes.

Ces constatations sont également étayées, en particulier dans le premier mouvement, par de nombreux changements de mesure et de signe. Il commence par une introduction lyrique au piano, dont le thème apparaît à plusieurs reprises dans des passages calmes et animés. Le mouvement se termine par un canon austère qui rappelle l'atmosphère de l'introduction.

Le deuxième mouvement, „In Memoriam“, comme la pièce pour piano du même nom datant de 1958, a probablement été composé à la mort d'un proche parent. Après un choral de huit mesures, interprété par le piano, le violon s'y joint en l'imitant. Dans une fantaisie plus longue, les deux instruments se déplacent sur des rythmes de plus en plus agités jusqu'à ce que le choral réapparaisse sous forme de récapitulation avec une transposition de huit mesures.

Le troisième mouvement commence par des doubles notes marquées au violon, dont le rythme est repris par le piano.

Des montées dramatiques conduisent ensuite à une reprise du choral du deuxième mouvement, lié au thème initial du troisième mouvement. Après une nouvelle réminiscence du thème du premier mouvement et une violente augmentation dynamique et rythmique brusquement interrompue, le mouvement se termine en choral «lentissimo» et «pianissimo» – probablement dans le sens d'un dernier «In Memoriam».

Notes personnelles de l'éditeur

Après ses études à Bâle et à Berne, mon père, le compositeur Richard Flury, devint en 1920 élève de violon de Paul Miche au Conservatoire de Genève. Mon père a décrit l'enseignement de ce dernier dans ses «Mémoires» parues en 1950 :

«Paul Miche m'enseignait avec une camaraderie et une collégialité telles que toutes les inhibitions de l'élève s'éloignaient de moi comme par miracle. Il s'entretenait avec moi comme avec un ami et, grâce à la confiance en soi qu'il m'inspirait, j'ai retrouvé une envie de faire de la musique que je n'avais plus eue depuis l'enfance. Je m'exerçais

plusieurs heures par jour et profitais de la liberté et de l'épanouissement de l'individualité que la manière française doit opposer au point de vue de l'autorité du maître d'école allemand et qui s'écarte agréablement de son autocratie et de son système de drill».

Au fil des années, mon père engagea ensuite son professeur vénéré à cinq reprises comme soliste dans des concerts d'orchestre et l'accompagna dans des concertos pour violon de Tartini, Bach, Beethoven et Mozart. C'est pourquoi, en 1959, j'ai eu l'occasion (alors que je n'étais encore qu'un lycéen de 18 ans) de jouer avec Paul Miche le Concerto pour deux violons de Bach. Je l'ai également rencontré lors d'une répétition à Genève et lors de deux répétitions d'orchestre, aussi chaleureux et camarade que mon père l'avait décrit comme professeur. La rencontre avec la personnalité attachante de Paul Miche a largement contribué à ce que je devienne violoniste, alors que je m'étais auparavant davantage consacré au piano. J'ai rapidement découvert les compositions pour piano de Miche et ses magnifiques pièces pour violon, dont j'ai joué une série lors de mon premier récital à Radio Berne.

Comme Miche n'a pas laissé d'œuvres pour orchestre en dehors de l'adaptation de la pièce pour violon „Valse-Bluette” pour un petit ensemble, j'ai orchestré au fil des ans quelques pièces pour piano et violon et les ai jouées à plusieurs reprises avec les deux orchestres que je dirigeais. Il y a quelques années, j'ai composé pour Alexandre Dubach des variations virtuoses pour violon seul sur le chant choral de Miche «Terre jurassienne».

Malheureusement, après le décès de la veuve de Miche dans les années 1970, tous les manuscrits du compositeur ont été vendus au rayon des livres anciens d'une librairie genevoise, si bien que personne ne sait aujourd'hui où se trouvent les œuvres non imprimées. Cela concerne entre autres 20 des pièces pour violon enregistrées aujourd'hui, ainsi que la deuxième sonate pour violon, dont j'ai heureusement emprunté les originaux à sa veuve après la mort du compositeur pour en faire des photocopies. Aussi candide et généreuse que Paul Miche, son épouse Emilie, après avoir consulté ses enfants Francine et François, m'a fait en 1966 le plus grand cadeau de ma vie en m'offrant le dernier violon de Miche, qu'il avait joué

lors du concert que nous avions donné ensemble. Outre l'importance de Paul Miche, ce cadeau inestimable m'a également obligé à rendre à nouveau accessibles aux mélomanes les œuvres de ce compositeur, malheureusement tombé dans l'oubli, grâce à cette édition. Je tiens à remercier tout particulièrement les deux excellents interprètes qui ont travaillé à nouveau toutes les œuvres pour ces CD.

Biberist, été 2022

Alexandre Dubach

Après deux ans d'enseignement chez Elisabeth Schöni à Thoune, le violoniste suisse Alexandre Dubach a remporté à 9 ans le premier prix du Concours National de l'EXPO 1964 à Lausanne, accompagné au piano par sa sœur Daniela. Élève d'Ulrich Lehmann, Nathan Milstein et Yehudi Menuhin, il a fait ses débuts à 15 ans dans le concerto pour violon de Mendelssohn avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, où il a ensuite été premier violon.

Il a participé avec succès à des concours internationaux, notamment à Senigallia, Vienne, Naples, Gernsbach, Fribourg et Vercelli. Il a remporté plusieurs premiers prix, dont le très convoité «Premio Lipizer» à

Gorizia (I). En 2000, la ville de Thoune lui a décerné son prix culturel.

Son enregistrement pour Claves des 6 concertos pour violon de Niccolò Paganini avec l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo est également très apprécié dans la littérature spécialisée, entre autres dans le livre Atlantis «Grosse Geiger unserer Zeit» de J. Hartnack. Il décrit Alexandre Dubach comme l'un des représentants les plus remarquables de cette corporation. Il poursuit :

En ce qui concerne ses compétences techniques, même Heifetz devrait lui tirer son chapeau, et sa profondeur musicale se révèle particulièrement dans des passages sur lesquels les grands noms de la musique mondiale passent parfois sans y prêter attention – comme par exemple dans le deuxième mouvement du premier concerto pour violon de Paganini. Ce qu'il y fait ressortir de la chaleur de la sensibilité ne peut être comparé qu'à l'enregistrement du siècle de Viktor Pikaisen, tout comme dans le domaine de la virtuosité et de la technique.

Outre ses propres cadences, Alexandre Dubach écrit des arrangements pour violon solo. Il a enseigné entre autres à Castel del Monte, aux Masterclasses internationales de Zurich ainsi qu'à Sion et est également

un professeur très demandé à l'Est. Ses dernières tournées l'ont mené en Roumanie, en Chine, au Kosovo, en Italie, en Allemagne, en France, en Bulgarie, en Pologne, en Hongrie, en Angleterre et en Russie. En octobre 2015, Alexandre Dubach a reçu le prix culturel de l'Oberland bernois.

Marlis Walter

Son amour musical va surtout aux œuvres de Bach, Mozart, Haydn, Beethoven, Mendelssohn, Schubert et Schumann. Excellente musicienne de chambre et partenaire de duo, elle apprécie les sons doux et les petites scènes, mais sait aussi remplir l'espace en tant que soliste, que ce soit en récital ou avec un orchestre. Très tôt, en tant que Soleuroise, elle a eu l'occasion de se produire avec les orchestres de la région, en particulier avec l'Orchestre de chambre de Soleure dirigé par Urs Joseph Flury. Outre son activité continue de musicienne de chambre et de soliste, elle a été pendant huit ans membre du «Gershwin Piano Quartet», avec lequel elle s'est également produite avec succès sur des scènes internationales en Europe et en Amérique du Sud (enregistrement d'un CD en 1998, représentations lors de divers festivals internationaux tels que le Menuhinfestival Gstaad, le Festival de musique de chambre

de Menton, le Schleswig Holstein-Festival, le Festival d'Athènes, Sao Paulo, St. Petersburg, le Rheingau-Festival Wiesbaden).

Marlis Walter est née en 1976 à Soleure. Elle a suivi sa formation musicale de 1981 à 1996 auprès d'Adalbert Roetschi, en dernier lieu à la Haute école de musique de Zurich, où elle a également obtenu son diplôme d'enseignement. Elle a ensuite approfondi ses études dans la classe de soliste de Brigitte Meyer à Lausanne et a obtenu le Diplôme de Virtuosité (Premier Prix avec félicitations du jury) au printemps 2000. Elle a suivi des master classes avec András Schiff, Homero Francesch, Naoyuki Taneda et Ferenc Rados.

Marlis Walter est lauréate du concours international du Lyceum Club (meilleure interprétation de Mozart), lauréate du prix Werkjahr de la ville de Soleure, elle a reçu un prix d'encouragement de la Regiobank Solothurn, des bourses de la Ernst Göhner-Stiftung et un prix culturel de la St. Lukas Bruderschaft Solothurn.

Elle compose également des chansons classiques pour enfants, les écrit et les illustre elle-même. En plus de ses projets variés, elle enseigne dans différentes écoles de musique et en privé. Elle aime passer son temps libre avec son partenaire ou dans son potager.

Vendredi 17 Janvier 1930

A LA

ROTONDE GROPPi, Place Soliman Pacha, Le CAIRE
à 9 h. 30 p.m.

CONCERT

DONNÉ PAR

M. PAUL MICHE, violoniste et compositeur

Professeur au Conservatoire de Genève.
Soliste des Grands Concerts de Monte-Carlo

AVEC LE CONCOURS DE

M. H. TEILLIER, pianiste

PROGRAMME

I — SONATE	<i>en la mineur</i>	Paul Miche
	(exécutée à la Fête des Musiciens Suisses à St. Gall).	
	Grave-Allegro risoluto	
	Andante pastorale	
	Allegro comodo.	
II a)	GAVOTTE.....	Richard Flury
b)	VALSE.....	Friedrich Hegar
c)	POLONAISE.....	Joseph Lauber
III a)	DANSE SLAVE.....	Dvorak-Kreisler
b)	VALSE.....	Brahms.
IV —	DANCES SUEDOISES.....	Max Bruch
V —	SUITE <i>en fa majeur</i> .	Mondonville (1711-1772).
	Allegro moderato	
	Aria	
	Altro	
	La caccia.	

Prix des places : P.T. 30 et 15

Les billets sont en vente à la Maison Groppi, place Soliman Pacha, et rue El Manakh 11 ; aux Magasins Caldéron, rue Emad-el-Din (Immeuble T), Poliakine, rue Emad-el-Din, 7 ; aux Hôtels Shepheards, Sémiramis, Continental-Savoy, Métropolitain ; et au Cercle Suisse.

Piano de Concert BLÜTHNER de la Maison Caldéron

ORCHESTER SOLOTHURN

DIREKTION: RICHARD FLURY

Großes Konzert in Lyss

Sonntag, den 11. Dezember 1927, nachmittags 2 Uhr
im Hotel zum „weißen Kreuz“

SOLISTEN:

Prof. PAUL MICHE, Genf, Violine
Maestro DINO GHISALBERTI, Solothurn, Klavier

PROGRAMM:

I.

GEORGES BIZET: L'Arlesienne

1. Suite: Prélude
- Adagietto
- Carillon
2. Suite: Menuet
- Farandole

II.

RICHARD FLURY: Konzert-Fantaisie für Klavier mit
Orchester (am Flügel D. Ghisalberti)

III.

L. v. BEETHOVEN: Violin-Konzert D-dur, Op. 61
Allegro, ma non troppo - Larghetto - Rondo

IV.

RICH. WAGNER: Gruß an Hans Sachs und Aufzug
der Zünfte aus „Meistersinger“

Preise der Plätze:

Nummeriert Fr. 3.30, unnummeriert Fr. 2.20 (inkl. Billetsteuer)
Vorverkauf ab Freitag, den 9. Dezember in der Papelerie Wenger, Lyss

Nach dem Konzert:

GERÜHMLICHE VEREINIGUNG
für die Konzertbesucher

Paul Miche

Urs Joseph Flury

Biographie

Der Komponist und Geiger Paul Miche wurde am 20. April 1866 in Courtelary im Berner Jura geboren. Den ersten Violinunterricht erhielt er in La-Chaux-de-Fonds von Georges Pantillon, der ihn auch in Harmonielehre unterrichtete. 1906 wurde Miche Schüler von Henri Marteau am Konservatorium Genf und absolvierte bereits ein Jahr später sein Violindiplom mit Auszeichnung. Darauf folgte er seinem Lehrer an die Königliche Hochschule für Musik in Berlin, wo er auch Kompositionsschüler von Max Bruch wurde und weitere Violinstudien beim berühmten Pädagogen Carl Flesch betrieb. 1910 war Miche Mitglied des Stuttgarter Streichquartetts, bis er dann im folgenden Jahr als Professor für Violine an das Konservatorium in Genf berufen wurde. Diese Stellung bekleidete er während 40 Jahren bis zu seiner Pensionierung. Anfangs der 1930er Jahre liess er sich allerdings während drei Jahren beurlauben und weilte in Ägypten. Dazu animierte ihn wohl sein Freund Jacques-René Fiechter, der

damalige Leiter der Schweizer Schule in Alexandria, von dem Miche viele Texte vertont hat.

Vor allem in jüngeren Jahren trat Miche öfters als Solist in Orchesterkonzerten auf oder an Kammermusik-Abenden mit den Pianisten Adolphe Veuve und Emil Frey. Während kurzer Zeit war er auch Mitglied des Orchestre de la Suisse Romande.

Die frühesten Kompositionen von Miche haben sich ab seinem 18. Lebensjahr erhalten. Schon nach Abschluss seiner Studienzeit im Jahr 1909 erschienen 12 Violin- und 4 Klavierstücke bei Ries und Erler in Berlin. Bald entstanden auch Lieder für Sopran und Klavier sowie weitere Werke für Violine und Klavier. Seine zwei Violinsonaten hat Miche an den Schweizerischen Tonkünstlerfesten 1913 in St. Gallen und 1924 in Schaffhausen mit Joseph Lauber am Klavier selbst zur Aufführung gebracht. Eine «Romance» wurde 1926 vom Konservatorium in Genf als prima vista-Stück für die Diplomprüfungen im Fach Violine bestellt. Danach hat sich Paul Miche ab seinem 40. Altersjahr v.a. der Komposition von a cappella-Werken für Gemischten Chor,

Frauen- und Männerchor gewidmet. Es sind dies Strophenlieder mit frischer, interessanter Harmonik, ganz in der Tradition von Emile Jaques-Dacrize und Gustave Doret. Um die 200 Chöre wurden zum grossen Teil bei Foetisch Frères verlegt und waren bis Mitte des letzten Jahrhunderts bei den Gesangvereinen der Romandie sehr beliebt. Der bekannteste Chor «Terre jurassienne» gilt heute als die heimliche Hymne des Kantons Jura, dessen Gründung der Separatisten-Sympathisant Miche leider nicht mehr erlebt hat. Der in seinem 74. Altersjahr viel jünger aussehende und immer noch tätige Komponist verstarb am 7. September 1960 in Genf ganz unerwartet nach einer Routineoperation.

Zu den Werken

Die vielen spätmantischen Violinstücke von Paul Miche sind in ihrer Art etwa den Kompositionen seines um 11 Jahre älteren Geiger-Komponisten Fritz Kreisler vergleichbar. Dabei tritt bei Miche gegenüber dem virtuosen Element eher das lyrische in den Vordergrund. Wie bei Kreisler zeichnen sich die Begleitungen durch einen interessanten Klaviersatz aus, ganz entsprechend den grossen

pianistischen Fähigkeiten der beiden Geiger. Meisterhaft gelingt es Miche in seinen melodiösen Violinstücken, mit entsprechender Harmonik die unterschiedlichsten Stimmungen heraufzubeschwören. Besondere Beispiele dafür sind etwa «Quand vient l'automne», «Veille de Noël», «Aubade printanière» und «Tristesse». Wenn sich schon in den Klavierliedern und in den kurzen Violinstücken von Paul Miche impressionistische Züge finden, so ist dies in den gewichtigeren zwei Sonaten und in der «Romance» vermehrt der Fall, in Werken, die sich stilistisch etwa zwischen Fauré und Debussy befinden.

Bei der Drucklegung der 1908 und 1911 entstandenen 1. Violinsonate schrieb der Komponist Richard Flury über das Werk seines Freundes 1924 in der Solothurner Zeitung u.a.:

«Die Sonate in a-Moll ist ein Werk von reicher musikalischer Fülle. Neben manchem bewegten dramatischen Aufschwung ist der Hauptcharakter ein pastoraler. Man erkennt die Heimat des Komponisten, die fernen dunkelblau und violett gefärbten Silhouetten des Jura, welche beim Sonnenuntergang

das Gemüt mit weicher und süß-schmerzlicher Harmonie erfüllen. Der Komponist hat in seinen Jugendjahren die starken landschaftlichen Eindrücke in sich aufgenommen, welche den Charakter seiner späteren und reifen Kunst mitbestimmen. [...] Mit Vorliebe sintt er verträumt in die verschleierte Ferne des buntfarbigen Abendhimmels. [...]

Mit trotzigen, satten und dunklen Klängen wird der erste Satz von Klavier und Violine abwechselungsweise kraftvoll eingeleitet, um nach kurzer Steigerung in eine warme, lyrische Melodik zurückzutreten. Die schöne Linie bleibt immer gewahrt und die farbige Harmonik gibt dem Ganzen eine leidenschaftliche Wärme von echter Empfindung. Miche ist ein zarter und tief empfindender Musiker. Nach kurzer, kunstvoller Durchführung führen die ersten Themen zum friedlich ausklingenden Abschluss.

Der zweite Satz, Andante pastorale, bezeichnet mit seinem Namen die gemütsreiche landschaftliche Empfindungswelt des Tondichters. Man hört die sehnsgesuchsvollen Melodien der Hirtenschalmei, wie sie die süßen und sinnlichen Empfindungen in uns

wachruft und wieder beruhigend in die verborgenen Schleier unserer Seele zurückdämmmt. Hier hören wir den echtesten Paul Miche.

In fröhlichem und lebendigem Kontrast äussert sich der letzte Satz der Sonate. Der Komponist zeigt ein frohes, lebens-bejahendes Gemüt. Nicht ohne Kampfeslust und lebendigen Kontrapunkt zwischen Klavier und Violine steigert er sich in grossen Spannungen und Höhepunkten in der Durchführung. [...] Das erste Thema des dritten Satzes und die Einleitung der Sonate werden interessant und kunstvoll verwoben und türmen sich in mächtiger Steigerung zum denkbar wirkungsvollsten Abschluss des Werkes.

Möge die bescheidene, unauffällige Feinheit und Eigenart dieses tief musikalischen Schweizer-Komponisten die verdiente allgemeine Aufmerksamkeit und Bewunderung finden.»

Wie Miche's erste Violinsonate, ist auch die zweite (von 1924) dreisäzlig, und die beiden Instrumente sind ebenfalls in einem polyphonen Satz gleichberechtigt. Alle Sätze sind allerdings in freierer Form gestaltet, und das Werk kann einerseits

mit starken Modulationen innerhalb einer spätromantischen Harmonik und anderseits auch mit seinen impressionistischen Klängen als das «modernste» Werk des Komponisten betrachtet werden.

Diese Feststellungen werden besonders im ersten Satz auch durch viele Takt- und Vorzeichenwechsel belegt. Er beginnt mit einer lyrischen Einleitung des Klaviers, deren Thema innerhalb ruhiger und bewegter Passagen mehrmals aufscheint. Der Satz schliesst mit einem strengen Kanon, der stimmungsmässig an die Einleitung erinnert.

Der zweite Satz «In Memoriam» wird wohl, wie Miche's gleichnamiges Klavierstück von 1958, auf den Tod eines nahen Verwandten komponiert worden sein. Nach einem achttaktigen Choral, vorgetragen vom Klavier, gesellt sich die Violine mit einer Imitation dazu. In einer längeren Fantasie bewegen sich beide Instrumente mit immer bewegteren Rhythmen, bis als Reprise wieder der Choral mit einer Achtels-Umspielung erscheint.

Der dritte Satz beginnt mit markigen Doppelgriffen der Violine, deren

Rhythmus vom Klavier übernommen wird. Dramatische Steigerungen führen dann zu einer Reprise des Chorals aus dem zweiten Satz, verknüpft mit dem Anfangsthema des dritten Satzes. Nach einer weiteren Reminiszenz des Themas aus dem ersten Satz und einer abrupt abgebrochenen gewaltigen dynamischen und rhythmischen Steigerung schliesst der Satz choralartig «lentissimo» und «pianissimo» - wohl im Sinne eines letzten «In Memoriam».

Persönlicher Bezug des Herausgebers

Mein Vater, der Komponist Richard Flury, wurde nach seinen Studien in Basel und Bern am Konservatorium Genf im Jahre 1920 noch Violinschüler von Paul Miche. Dessen Unterricht beschrieb Vater in seinen 1950 erschienenen «Lebenserinnerungen»:

«Paul Miche unterrichtete mich mit einer Kameradschaftlichkeit und Kollegialität, bei der alle schülerhaften Hemmungen wie durch ein Wunder von mir wichen. Er unterhielt sich mit mir wie ein Freund, und durch das Selbstvertrauen, das er mir einflösste, erwachte in mir eine Musizierfreudigkeit, wie ich sie seit meiner

Knabenzeit nicht mehr besessen hatte. Ich übte täglich mehrere Stunden und profitierte von der Freiheit und Entfaltung der Individualität, welche die französische Art dem Autoritätsstandpunkt des deutschen Schulmeisters entgegenzustellen hat und die angenehm abweicht von dessen Selbstherrlichkeit und Drillsystem.»

Im Verlaufe der Jahre engagierte mein Vater seinen verehrten Lehrer dann fünfmal als Solist in Orchesterkonzerten und begleitete ihn in Violinkonzerten von Tartini, Bach, Beethoven und Mozart. Deshalb ergab sich im Jahre 1959 die Gelegenheit, dass ich (noch als 18jähriger Gymnasiast) mit Paul Miche das Konzert für zwei Violinen von Bach spielen durfte. So herzlich und kameradschaftlich wie mein Vater seinen Lehrer beschrieb, habe ich ihn auch an einer Probe in Genf und in den zwei Orchesterproben erlebt. Die Begegnung mit der gewinnenden Persönlichkeit Paul Miche trug wesentlich dazu bei, dass ich Geiger wurde, nachdem ich mich zuvor mehr dem Klavierspiel gewidmet hatte. Bald lernte ich auch Miche's Kompositionen für Klavier kennen und seine wundervollen Violinstücke, von denen ich

eine Serie an meinem ersten Rezital am Radio Bern spielte.

Da Miche ausser der Bearbeitung des Violinstücks «Valse-Bluette» für ein kleines Ensemble keine Werke für Orchester hinterliess, habe ich im Verlauf der Jahre einige Klavier- und Violinstücke instrumentiert und mit den beiden von mir geleiteten Orchestern öfters aufgeführt. Für Alexandre Dubach habe ich vor einigen Jahren virtuose Variationen für Violine solo über Miche's Chorlied «Terre jurassienne» komponiert.

Leider wurden nach dem Tod von Miche's Witwe in den 1970er Jahren alle Manuskripte des Komponisten der Antiquariatsabteilung eines Genfer Buchladens verkauft, sodass heute niemand weiss, wo sich die ungedruckten Werke befinden. Dies betrifft u.a. auch 20 der jetzt eingespielten Violinstücke sowie die zweite Violinsonate, deren Originale ich mir nach dem Tod des Komponisten glücklicherweise von seiner Witwe für Fotokopien auslieh. So offenherzig und grosszügig wie Paul Miche, war auch seine Gattin Emilie, die mir 1966 nach Absprache mit den Kindern Francine und François das grösste Geschenk meines

Lebens machte, indem sie mir Miche's letzte Violine schenkte, die er an unserem gemeinsamen Konzert gespielt hatte. Neben der Bedeutung von Paul Miche war mir auch dieses unschätzbare Geschenk eine weitere Verpflichtung, die Werke des leider in Vergessenheit geratenen Komponisten mit dieser Herausgabe den Musikliebhabern wieder zugänglich zu machen. Einen speziellen Dank möchte ich dabei den beiden hervorragenden Interpreten aussprechen, die alle Werke für diese CDs neu einstudiert haben.

Biberist, im Sommer 2022

Alexandre Dubach

Nach zwei Jahren Unterricht bei Elisabeth Schöni in Thun gewann der Schweizer Geiger Alexandre Dubach mit 9 Jahren den 1. Preis am Concours National der EXPO 1964 in Lausanne, am Klavier begleitet von seiner Schwester Daniela. Als Schüler von Ulrich Lehmann, Nathan Milstein und Yehudi Menuhin debütierte er 15-jährig in Mendelssohn's Violinkonzert mit dem Tonhalleorchester Zürich, wo er später auch als Konzertmeister wirkte.

Er nahm mit Erfolg an internationalen Wettbewerben teil, u. a. in Senigallia, Wien,

Napoli, Gernsbach, Freiburg, Vercelli. Er gewann dabei mehrere 1. Preise wie den begehrten „Premio Lipizer“ in Gorizia (I). Im Jahr 2000 hat ihm die Stadt Thun ihren Kulturpreis verliehen.

Seine Claves-Einspielung der 6 Violinkonzerne von Niccolò Paganini mit dem Orchestre Philharmonique de Monte Carlo findet auch in der Fachliteratur grosse Anerkennung, u.a. im Atlantis-Buch „Grosse Geiger unserer Zeit“ von J. Hartnack. Er bezeichnet Alexandre Dubach als einen der bemerkenswertesten Vertreter dieser Zunft. Weiter schreibt er:

«Was sein technisches Können anbelangt, müsste selbst ein Heifetz den Hut vor ihm ziehen und sein musikalischer Tiefgang erweist sich besonders in solchen Passagen, über die weltweit bekannte Größen gelegentlich achtlos hinwegfiedeln – wie zum Beispiel im zweiten Satz von Paganinis erstem Violinkonzert. Was er da an Wärme der Empfindung erblühen lässt, kann – wie auch im virtuos-technischen Bereich – nur mit der Jahrhundertaufnahme von Viktor Pikaisen verglichen werden.»

Nebst eigenen Kadenzzen schreibt Alexandre Dubach Arrangements für Solovioline. Er hat u. a. in Castel del Monte, an den internationalen Meisterkursen Zürich sowie in

Sion unterrichtet und ist auch im Osten ein gefragter Lehrer. Seine letzten Tourneen führten ihn nach Rumänien, China, Kosovo, Italien, Deutschland, Frankreich, Bulgarien, Polen, Ungarn, England und Russland. Im Oktober 2015 hat Alexandre Dubach den Kulturpreis Berner Oberland erhalten.

Marlis Walter

Ihre musikalische Liebe gilt vor allem den Werken von Bach, Mozart, Haydn, Beethoven, Mendelssohn, Schubert und Schumann. Sie ist eine hervorragende Kammermusikerin und Duopartnerin, schätzt die leisen Töne und kleinen Bühnen, vermag aber auch als Solistin, sei es im Rezital oder gemeinsam mit Orchester, den Raum zu füllen. Schon früh bekam sie als Solothurnerin die Gelegenheit, mit den Orchestern der Region, vor allem mit dem Solothurner Kammerorchester unter Urs Joseph Flury, aufzutreten. Nebst ihrer kontinuierlichen Aktivität als Kammermusikerin und als Solistin war sie acht Jahre lang Mitglied des „Gershwin Piano Quartet“ und hat mit diesem auch auf internationalen Bühnen in Europa und Südamerika erfolgreich konzertiert (CD-Aufnahme 1998, Auftritte an diversen internationalen Festivals wie Menuhin festival Gstaad, Kammermusikfestival Menton, Schleswig

Holstein festival, Athens Festival, Sao Paulo, St. Petersburg, Rheingaufestival Wiesbaden).

Marlis Walter wurde 1976 in Solothurn geboren. Ihre musikalische Ausbildung erhielt sie von 1981 bis 1996 durch Adalbert Roetschi, zuletzt an der Musikhochschule Zürich, wo sie auch das Lehrdiplom absolvierte. Danach vertiefte sie ihre Studien in der Solistenklasse von Brigitte Meyer in Lausanne und schloss im Frühling 2000 mit dem Diplôme de Virtuosité (Premier Prix avec félicitations du Jury) ab. Sie besuchte Meisterkurse bei András Schiff, Homero Francesch, Naoyuki Taneda und Ferenc Rados.

Marlis Walter ist Preisträgerin des internationalen Wettbewerbs des Lyceum Clubs (beste Mozartinterpretation), Werkjahrpreisträgerin der Stadt Solothurn, erhielt einen Förderpreis von der Regiobank Solothurn, Stipendien der Ernst Göhner-Stiftung und einen Kulturpreis der St. Lukas Bruderschaft Solothurn.

Sie komponiert auch klassische Kinderlieder, textet und illustriert sie selber.

Nebst ihren vielseitigen Projekten unterrichtet sie an verschiedenen Musikschulen und privat. Ihre freie Zeit verbringt sie am liebsten mit ihrem Partner oder im Gemüsegarten.

Orchesterverein
Gerlafingen

KONZERT

Leitung: Richard Flury

Solisten:

Prof. Paul Miche, Violine,
Genf

Urs Josef Flury, Violine,
Solothurn

Programm

Chr. W. v. Gluck

Ouverture zu Alceste

Joh. Seb. Bach

Doppel-Konzert in d-moll für 2 Violinen
und Orchester

Vivace - Largo, ma non tanto - Allegro

Kurze Pause

W.A. Mozart

Ouverture zur Oper »Idomeneus«

W.A. Mozart

Violin-Konzert Nr. 3 in G-dur

Allegro - Adagio - Rondo

Cb. Gounod

a) Variation du Miroir
b) Variation de Cléopâtre } aus dem Faust-Ballet

Konzertbestuhlung im ganzen Saal

Eintrittspreise: Erwachsene: Fr. 3.30 inkl. Steuer Schülern: Fr. 1.— inkl. Steuer

Günstige Zugverbindungen





Paul Miche et Urs Joseph Flury

Paul Miche

Urs Joseph Flury

Biography

The composer and violinist Paul Miche was born on 20 April 1886 in Courtelary in the Bernese Jura. He received his first violin lessons from Georges Pantillon in La-Chaux-de-Fonds, who also taught him harmony. In 1906 Miche became a pupil of Henri Marteau at the Geneva Conservatory, graduating with distinction in violin performance just one year later. He then followed his teacher to the Royal Academy of Music in Berlin, where he also became a composition student of Max Bruch and pursued further violin studies with the famous pedagogue Carl Flesch. Miche was a member of the Stuttgart String Quartet from 1910 until 1911, when he was appointed professor of violin at the Geneva Conservatory. He held this position for 40 years until his retirement. At the beginning of the 1930s, however, he took a leave of absence for three years and visited Egypt. He was probably encouraged to do so by his friend Jacques-René Fiechter, the then director of the Swiss School in Alexandria, of whom Miche set many texts to music.

Especially in his younger years, Miche often appeared as a soloist in orchestral concerts

or at chamber music evenings with the pianists Adolphe Veuve and Emil Frey. For a short time, he was also a member of the Orchestre de la Suisse Romande.

Miche's earliest compositions date from when he was 18. Already after completing his studies in 1909, he had 12 pieces for violin and 4 for piano published by Ries and Erler in Berlin. Soon he also wrote songs for soprano and piano as well as other works for violin and piano. Miche performed his two violin sonatas at the Festivals of the Swiss Musicians' Association in St. Gallen in 1913 and in Schaffhausen in 1924, with Joseph Lauber at the piano. A "Romance" was commissioned by the Geneva Conservatory in 1926 as a sightreading piece for its diploma examinations in violin. Thereafter, from the age of 40 onwards, Paul Miche devoted himself mainly to composing a cappella works for mixed choir, women's choir and men's choir. These are strophic songs with fresh, interesting harmonies, entirely in the tradition of Emile Jaques-Dalcroze and Gustave Doret. Around 200 of his choruses were published, mostly by Foetisch Frères, and were very popular with the choral societies of French-speaking Switzerland until the middle of the last century. His best-known piece for choir, "Terre jurassienne", is today regarded almost as

the anthem of the canton of Jura, whose founding Miche, a separatist sympathiser, unfortunately did not live to see. The composer died quite unexpectedly in Geneva on 7 September 1960 after a routine operation, though he had looked much younger than his 74 years, and was still active.

The works

The many late-Romantic violin pieces by Paul Miche are comparable in style to the compositions of the violinist-composer Fritz Kreisler, who was 11 years his senior. In Miche's case, however, the lyrical element is more prominent than the virtuosic element. As with Kreisler, his piano accompaniments are inventive, in keeping with the considerable pianistic abilities of both violinists. In his melodious violin pieces, Miche succeeds masterfully in conjuring up the appropriate harmonies for the most diverse moods. This is especially notable in "Quand vient l'automne", "Veille de Noël", "Aubade printanière" and "Tristesse". While Impressionistic traits can already be found in the songs with piano and in his short violin pieces, this is increasingly the case in Miche's two violin sonatas and in the "Romance", much weightier works that are stylistically situated somewhere between Fauré and Debussy.

When the First Violin Sonata (1908 – 1911) was finally published, the composer Richard Flury wrote about his friend's work in the Solothurner Zeitung in 1924 as follows:

"The Sonata in A minor is a work of rich musical abundance. Alongside many an agitated dramatic upswing, its main character is a pastoral one. One recognises the composer's homeland, the distant dark blue and violet silhouettes of the Jura, which fill the mind with soft and sweetly melancholic harmonies at sunset. In his youth, the composer absorbed the strong impressions of these landscapes, which later helped to determine the character of his mature art. [...] He likes to ponder dreamily into the veiled distance of the colourful evening sky. [...]

"With defiant, rich, dark sounds, the first movement begins alternately with the piano and the violin, only for a brief culmination to lead into a warm, lyrical melodiousness. Miche always preserves beauty of line, while his colourful harmonies give the whole a passionate, genuine warmth. Miche is a tender, deeply sensitive musician. After a brief, artful development, the first themes lead to a peaceful, fading conclusion.

"The title of the second movement, *Andante pastorale*, denotes this tone poet's moody, scenic world of feeling. One hears

the yearning melodies of the shepherd's shawm as it awakens sweet, sensual sensations in us, and soothingly leads them back into the hidden veils of our soul. Here, we hear the most genuine side of Paul Miche.

"The last movement of the sonata expresses itself in cheerful, lively contrasts. The composer reveals a joyful, life-affirming disposition. There is a certain sense of combativeness and a lively counterpoint between the piano and violin; in the development, Miche heightens the tension and brings the music to a climax. [...] The first theme of the third movement and the introduction of the sonata are interestingly and artfully interwoven, and come together in a powerful climax that forms the most effective conclusion imaginable to this work.

"May the modest, unobtrusive delicacy and idiosyncrasy of this deeply musical Swiss composer receive the general attention and admiration that he deserves".

Like Miche's first violin sonata, the second (composed in 1924) is in three movements, and the two instruments also have an equal share in the work's polyphony. All the movements, however, are freer in form, and this sonata can be considered the composer's most "modern" work, both

on account of its powerful modulations within a late Romantic harmonic context, and because of its Impressionistic sounds.

These observations are also borne out by many changes of time signature and key, especially in the first movement. It begins with a lyrical introduction by the piano, the theme of which appears several times in calm, moving passages. The movement closes with an austere canon that is reminiscent of the introduction in terms of mood.

The second movement, "*In Memoriam*", like Miche's piano piece of the same name from 1958, was probably composed on the death of a close relative. After an eight-bar chorale in the piano, the violin joins in, playing in imitation. A long fantasia-like section ensues in which both instruments have increasingly agitated rhythms, until the chorale returns, accompanied by a contrapuntal line in eighth notes.

The third movement begins with striking double-stops on the violin, the rhythm of which is taken up by the piano. The sense of drama intensifies, leading to a reprise of the chorale from the second movement, linked with the opening theme of the third movement. After a further reminiscence of the theme from the first movement and

an abruptly interrupted, mighty dynamic and rhythmic climax, the movement closes with a "lentissimo" and "pianissimo" in the manner of a chorale – presumably in the sense of a final "In Memoriam".

A personal note by the editor

My father, the composer Richard Flury, became a violin pupil of Paul Miche at the Geneva Conservatory in 1920, after having already studied in Basel and Bern. He described his lessons in his "memoirs", published in 1950:

"Paul Miche taught me with a camaraderie and collegiality in which all pupil-like inhibitions miraculously disappeared from me. He talked to me like a friend, and the self-confidence he instilled in me awakened in me a joy of music-making that I had not possessed since my boyhood. I practised for several hours a day and profited from the freedom and development of individuality that characterises the French manner, which stands in pleasant opposition to the schoolmasterly authoritarianism of the German system with its self-importance and rigour".

Over the years, my father engaged his revered teacher five times as soloist in orchestral concerts, and accompanied him in violin concertos by Tartini, Bach,

Beethoven and Mozart. Thus, in 1959, the opportunity also arose for me, still an 18-year-old, high-school student, to play Bach's Concerto for Two Violins together with Paul Miche. I experienced him at a rehearsal in Geneva and in the two orchestra rehearsals as a man just as warm and cordially as my father had described him. My encounter with the winning personality of Paul Miche contributed significantly to my becoming a violinist, after I had previously devoted myself more to piano playing. Soon I also became acquainted with Miche's compositions for piano, and his wonderful violin pieces, a series of which I played at my first recital on Radio Bern.

Since Miche left no works for orchestra apart from an arrangement for small ensemble of his violin piece "Valse-Bluette", I orchestrated several of his piano and violin pieces over the years and performed them frequently with the two orchestras I used to conduct. A few years ago, I composed a set of virtuoso variations for solo violin for Alexandre Dubach on Miche's choral song "Terre jurassienne".

Unfortunately, after the death of Miche's widow, Emilie, in the 1970s, all the composer's manuscripts were sold to the antiquarian department of a Genevan bookshop, so that today no one knows

where his unpublished works are. This also applies, among other things, to 20 of the violin pieces now recorded as well as to the Second Violin Sonata, the originals of which I fortunately borrowed from the composer's widow to make photocopies after his death. Emilie Miche was as open-hearted and generous as her husband. In 1966, after consulting with their children Francine and François, she gave me the greatest gift I ever received in the shape of Miche's last violin, which he had played at our joint concert. Quite besides the importance of Paul Miche himself, this priceless gift has placed an obligation on me to help make the works of this sadly forgotten composer accessible to music lovers again. I should like to express my special thanks to the two outstanding performers who have prepared the works heard on these two CDs.

Biberist, summer 2022

Alexandre Dubach

After two years of lessons with Elisabeth Schöni in Thun, the Swiss violinist Alexandre Dubach won first prize at the Concours National of the EXPO 1964 in Lausanne at the age of 9, accompanied on the piano by his sister Daniela. As a pupil of Ulrich Lehmann, Nathan Milstein and Yehudi Menuhin, he

made his debut at the age of 15 in Mendelssohn's Violin Concerto with the Zurich Tonhalle Orchestra, where he later also served as concertmaster.

He successfully participated in international competitions, among others in Senigallia, Vienna, Naples, Gernsbach, Freiburg and Vercelli. He won several first prizes, such as the coveted "Premio Lipizer" in Gorizia (I). In 2000, the city of Thun awarded him its Cultural Prize.

Dubach's Claves recording of the 6 violin concertos by Niccolò Paganini with the Orchestre Philharmonique de Monte Carlo is also highly acclaimed in the specialist literature, including in the Atlantis book "Grosse Geiger unserer Zeit" by J. Hartnack, who describes Alexandre Dubach as one of the most remarkable representatives of his profession. He goes on to write:

"As far as his technical ability is concerned, even a Heifetz would have to take his hat off to him, and his musical profundity proves itself especially in passages that world-famous greats occasionally pass over carelessly – as, for example, in the second movement of Paganini's First Violin Concerto. His warmth of feeling can only be compared with Viktor Pikaisen's celebrated recording – also in terms of virtuosity and technique".

In addition to his own cadenzas, Alexandre Dubach writes arrangements for solo violin. He has taught in Castel del Monte and at the international master classes of Zurich and Sion among other places, and is also a sought-after teacher in the East. His most recent tours have taken him to Romania, China, Kosovo, Italy, Germany, France, Bulgaria, Poland, Hungary, England and Russia. In October 2015, Alexandre Dubach received the Cultural Prize of the Bernese Oberland.

Marlis Walter

Marlis Walter loves the works of Bach, Mozart, Haydn, Beethoven, Mendelssohn, Schubert and Schumann above all others. She is an outstanding chamber musician and duo partner, appreciating soft tones and small venues, but is also able to fill the room when a soloist, whether in recitals or together with an orchestra. Early on, as a Solothurn native, she was given the opportunity to perform with the orchestras of the region, especially with the Solothurn Chamber Orchestra under Urs Joseph Flury. In addition to her continuous activity as a chamber musician and as a soloist, she was a member of the Gershwin Piano Quartet for eight years, with whom she was internationally successful, performing in Europe and South America (with a CD recording in 1998 and appearances at various international festivals such

as the Menuhin Festival Gstaad, the Menton Chamber Music Festival, and the festivals of Schleswig Holstein, Athens, Sao Paulo, St. Petersburg, Rheingau and Wiesbaden).

Walter was born in Solothurn in 1976. She received her music education from Adalbert Roetschi from 1981 to 1996, then studied at the Zurich Conservatory, where she also completed her teaching diploma. She thereafter consolidated her studies in the solo class of Brigitte Meyer in Lausanne, where she graduated in spring 2000 with the Diplôme de Virtuosité (Premier Prix avec félicitations du Jury). She has attended master classes with András Schiff, Homero Francesch, Naoyuki Taneda and Ferenc Rados.

Walter is a prize-winner of the Lyceum Club's international competition (for best Mozart interpretation) and has been awarded a working-year scholarship by the city of Solothurn, a sponsorship award from the Regio-bank Solothurn, scholarships from the Ernst Göhner Foundation, and a cultural prize from the St. Lukas Bruderschaft Solothurn.

She also composes classical children's songs, writing the texts and illustrating them herself.

In addition to her many projects, Walter teaches at various music schools, and likes to spend her free time with her partner or in her vegetable garden.

